

sans doute entrée auprès de sa Fille ; et quand j'aurai accès auprès de l'une et de l'autre, je suis assurée d'arriver à Celui que j'aime, et sans lequel je ne puis vivre. Ceci se passait dans les premiers temps, alors que je n'avais pas fait rencontre de l'objet de mon amour, et que je brûlais de le posséder. Je m'adressais à toutes les créateurs, afin qu'elles me l'enseignassent, mais surtout à cette grande Sainte, lui disant souvent que je ne la laisserais point en repos qu'elle ne m'eût fait trouver Celui que j'aimais. La plus ordinaire situation de mon esprit dans ce temps-là était de me tenir entre sainte Anne et la sainte Vierge, attendant qu'elles voulussent me donner leur béni Enfant, lequel il me semblait voir au milieu d'elles. Mon esprit me fournissait mille prières à leur faire à ce sujet et je les répétais incessamment dans le fond de mon cœur."

Le démon, jaloux de l'honneur qu'on rend aux saints et du bien qu'ils font aux hommes, voulut ôter à Armelle la dévotion qu'elle avait à sainte Anne. Il s'efforça de lui en imaginer du dégoût de l'aversion même, au point qu'un jour, étant en prière devant l'image de la Sainte, elle se sentit portée à proférer contre elle des blasphèmes. Armelle en conçut une extrême affliction ; mais son confesseur lui ayant dit que cela s'était fait contre sa volonté, elle se rassura. Tous les efforts du démon furent sans effet, et ne servirent, contre son intention, qu'à rendre Armelle plus affectionnée au culte de la glorieuse Mère de la Mère de Dieu.

Ceux qui ont lu la vie de cette pieuse fille de la Bretagne, savent à quelles vertus héroïques et à quelle sublime oraison elle parvint sous la conduite d'une si bonne **Mattresse**.